

CROISSANCE, INÉGALITÉ ET PAUVRETÉ AU MALI

GROWTH, INEQUALITY AND POVERTY IN MALI

Toumani Soumaïla DIARRA

Associé chercheur à la FSEG
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FSEG)
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali
Laboratoire d'Analyse en Sciences Économiques et Sociales (LASES)

Abdoul Karim DIAMOUTÉNÉ

Enseignant chercheur
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FSEG)
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali
Laboratoire d'Analyse en Sciences Économiques et Sociales (LASES)

Lamine TRAORÉ

Associé chercheur à la FSEG
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FSEG)
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali
Centre Universitaire de Recherche Economique et Sociale (CURES)

Date de soumission : 25/04/2026

Date d'acceptation : 02/09/2026

Pour citer cet article :

DIARRA. T.S. & al. (2026) « CROISSANCE, INÉGALITÉ ET PAUVRETÉ AU MALI », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 9 » pp : 792- 827.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé

Cet article examine les liens entre la croissance économique, les inégalités de revenus et la pauvreté au Mali, en mettant l'accent sur le caractère pro-pauvre de la croissance. L'objectif est de décomposer la croissance en effets pauvreté et inégalité afin d'évaluer si ses bénéfices profitent aux populations les plus pauvres. L'analyse repose sur les données des Enquêtes Modulaires et Permanentes auprès des Ménages (EMOP) de 2011, 2015 et 2018–2019. Les méthodes de décomposition statique et dynamique de la pauvreté de Kakwani (1993), Datt et Ravallion (1992) et Shorrocks (1999) sont mobilisées, ainsi que la courbe d'incidence de la croissance de Ravallion et Chen (2003). Les résultats indiquent que la croissance a contribué à la réduction de la pauvreté, mais de façon hétérogène selon les périodes et les milieux. Les inégalités freinent fortement l'impact de la croissance, surtout en milieu rural. Globalement, la croissance est pro-pauvre au niveau national, mais ses bénéfices restent inégalement répartis.

Mots clés : croissance ; inégalité ; pauvreté ; croissance pro-pauvre ; Mali.

Abstract

This paper analyses the relationship between economic growth, income inequality and poverty in Mali, with a particular focus on the pro-poor nature of growth. The objective is to decompose economic growth into poverty and inequality effects and to assess whether growth has benefited the poorest segments of the population. The study uses household-level data from the Modular and Permanent Household Surveys (EMOP) for 2011, 2015 and 2018–2019. Static and dynamic poverty decomposition methods proposed by Kakwani (1993), Datt and Ravallion (1992) and Shorrocks (1999) are applied, together with the growth incidence curve of Ravallion and Chen (2003). The results show that economic growth has contributed to poverty reduction in Mali, but its impact varies across periods and between urban and rural areas. Income inequality significantly limits the poverty-reducing effect of growth, particularly in rural areas. Overall, growth appears pro-poor at the national level, though its benefits are unevenly distributed.

Keywords : economic growth; inequality; poverty; pro-poor growth; Mali.

Introduction

Depuis 2002, le Mali est engagé dans la mise en œuvre de stratégies successives de réduction de la pauvreté et des inégalités, avec l'appui des partenaires techniques et financiers, à travers le Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP), les Cadres Stratégiques pour la Croissance et la Réduction de la Pauvreté (CSCRP), puis le Cadre Stratégique pour la Relance Économique et le Développement Durable (CREDD 2019-2023). Inscrit dans la dynamique des Objectifs de Développement Durable, ce cadre vise la promotion d'une croissance soutenue, inclusive et durable. Toutefois, malgré une croissance économique moyenne de 5,7 % enregistrée au cours des deux dernières décennies, les résultats en matière de réduction de la pauvreté et des inégalités demeurent limités. Entre 2001 et 2021, le taux de pauvreté n'a reculé que de 55,6 % à 44,2 %, tandis que l'indice de Gini est passé de 0,40 à 0,33, traduisant la persistance d'inégalités structurelles (INSTAT, 2022). Cette situation continue de priver une large partie de la population malienne de l'accès aux services sociaux de base.

La persistance de la pauvreté et des inégalités constitue ainsi une préoccupation majeure pour les décideurs publics et les chercheurs, tant au Mali qu'à l'échelle du continent africain (Diamouténé et al., 2020). La littérature souligne que la réduction durable de la pauvreté ne peut être atteinte sans une meilleure compréhension de la dynamique des inégalités et des contraintes qui y sont associées. En effet, l'inégalité économique, qu'elle soit liée aux revenus, aux patrimoines ou aux opportunités, constitue un frein au développement, en aggravant la pauvreté et en réduisant la cohésion sociale (Sehrawat & Giri, 2018 ; Lancee & Van de Werfhorst, 2012). Elle affaiblit également la participation civique et la résilience démocratique, favorisant le retrait social et politique des populations marginalisées (Uslaner & Brown, 2005 ; Cox, 2017).

La relation entre croissance économique, inégalités et pauvreté occupe une place centrale dans l'analyse économique du développement. Les travaux pionniers de Kuznets (1955) ont avancé l'hypothèse d'une relation en U inversée entre croissance et inégalités, validée initialement par plusieurs études empiriques (Kravis, 1960 ; Ahluwalia, 1974, 1976 ; Robinson, 1976 ; Ram, 1988). Toutefois, cette hypothèse a été largement remise en cause par des travaux ultérieurs qui soulignent l'absence de régularité empirique universelle (Anand & Kanbur, 1984 ; Fields, 1989 ; Oshima, 1994 ; Deininger & Squire, 1996). À partir des années 1990, l'accent mis sur la lutte contre la pauvreté a conduit à reconnaître que la croissance économique, à elle seule, ne suffit pas à réduire le dénuement, sans une distribution plus équitable des revenus.

Les analyses montrent en effet que toute variation du niveau de la pauvreté peut être décomposée en un effet de croissance, un effet de redistribution et un effet d'interaction entre ces deux composantes (Ravallion & Datt, 1992 ; Kakwani, 1993, 2001 ; Bourguignon, 2003). Si une hausse du revenu moyen tend à réduire la pauvreté, une augmentation des inégalités en limite significativement l'impact (Bourguignon, 2003). Plusieurs études soulignent ainsi que les sources de la croissance et les mécanismes de redistribution sont déterminants pour une réduction durable de la pauvreté (Alesina & Rodrik, 1994 ; Deininger & Squire, 1998 ; Cling et al., 2003). Ces constats ont conduit à l'émergence du concept de croissance « pro-pauvre », selon lequel une croissance économique est considérée comme pro-pauvre lorsqu'elle bénéficie proportionnellement davantage aux populations les plus pauvres, contribuant ainsi à la réduction simultanée de la pauvreté et des inégalités (Ravallion & Chen, 2003).

Ce débat, récurrent dans la pensée économique, s'organise aujourd'hui autour de la notion de la croissance « pro-pauvre » (pro-poor growth) notamment les politiques économiques relatives à la croissance pourront être considérées comme pro-pauvre si elles permettent d'augmenter le revenu des plus pauvres plus que proportionnellement par rapport à celui du reste de la population. Ce qui va permettre de réduire de façon significative les inégalités et de résoudre les problèmes liés au manque d'équité et d'égalité sociale.

Dans le cadre de cette notion, une étude significative a été développée par Günther et al (2007) portant sur le cas du Mali. Les auteurs concluent à une très faible élasticité de la pauvreté par rapport à la croissance, soulevant ainsi la question cruciale du caractère réellement inclusif et distributif du processus de développement malien.

Dès lors, il convient d'analyser dans quelle mesure la croissance économique a contribué à l'évolution des inégalités et de la pauvreté au Mali. Pour ce faire, l'objectif de cette étude est de décomposer la croissance en effet pauvreté et inégalité. Afin de guider notre analyse, nous formulons l'hypothèse que la croissance économique au Mali réduit l'incidence globale de la pauvreté, mais cet impact est significativement freiné par la persistance des inégalités structurelles.

Sur le plan méthodologique, l'analyse mobilise les décompositions de Datt et Ravallion (1992) et de Kakwani (1997), complétées par l'approche de la courbe d'incidence de la croissance proposée par Ravallion et Chen (2003), permettant d'évaluer la robustesse des politiques pro-pauvres. Ce travail s'inscrit ainsi dans le champ de l'évaluation empirique de la croissance pro-pauvre, La contribution de ce travail réside dans la triangulation de ces méthodes dynamiques

appliquées aux données désagrégées (urbain/rural) du Mali sur trois vagues d'enquêtes successives, offrant ainsi une perspective fine sur les trajectoires de redistribution.

La suite de l'article est organisée comme suit : la première section est consacrée à la revue de la littérature et au cadre conceptuel, la deuxième présente la méthodologie d'analyse, tandis que la troisième analyse et discute les résultats empiriques avant la conclusion.

1. Revue de littérature

Cette section examine la littérature théorique et empirique consacrée à la relation entre croissance économique, inégalités et pauvreté.

1.1. Revue théorique

De nombreuses études montrent que la croissance économique contribue à réduire le taux de pauvreté dans de nombreux pays en développement, mais l'inégalité des revenus se pose comme un problème social (Kumar & Mahadevan, 2011 ; Jalles, 2011 ; Yusuf et al., 2014 ; Tran et al., 2017 ; Sánchez-López et al., 2019).

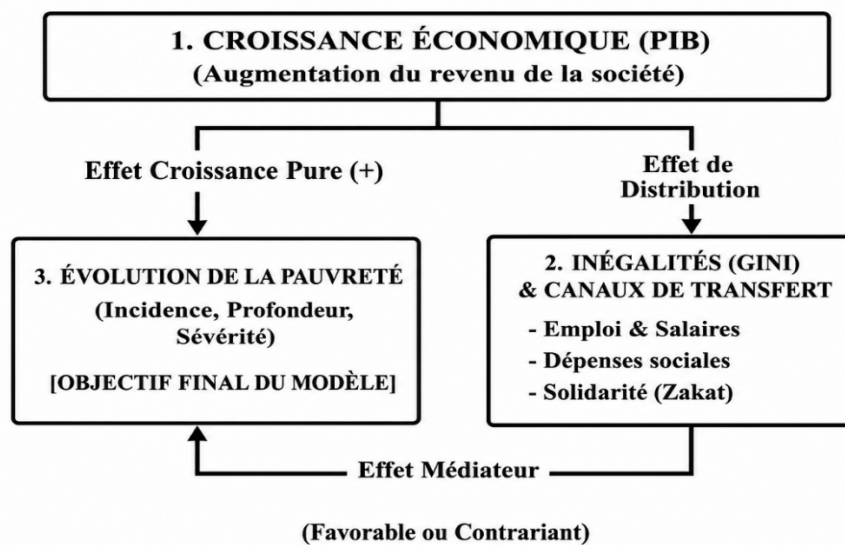
Sur le plan théorique, Perotti (1993) montre qu'un niveau de revenu élevé accroît la capacité de l'État à financer les secteurs sociaux clés tels que la santé, l'éducation et la protection sociale, contribuant ainsi de manière significative à la réduction de la pauvreté. Toutefois, Perotti (1996) souligne qu'une forte inégalité et une polarisation excessive des revenus favorisent l'instabilité sociale et politique, la recherche de rente et les activités économiques non productives, créant un climat défavorable à l'investissement et à la croissance. Dans son étude, Wodon (1999) étudie l'impact de la croissance sur la pauvreté en distinguant une élasticité brute mesurant l'effet de la croissance à inégalités constantes et une élasticité nette intégrant les variations des inégalités. S'appuyant sur des données de panel issues des enquêtes ménages du Bangladesh et inspiré du cadre de Kakwani (1993), il montre que la croissance économique réduit la pauvreté lorsque les inégalités demeurent stables. Boccanfuso et Kaboré (2003), à partir des cas du Sénégal et du Burkina Faso, constatent que si la composante croissance contribue à la réduction de la pauvreté, l'effet des inégalités demeure défavorable et parfois plus marqué que celui de la croissance. Leurs résultats indiquent également que la redistribution réduit la pauvreté au Burkina Faso, mais l'accroît au Sénégal, soulignant l'importance du contexte institutionnel. Bourguignon (2004) a illustré la relation entre la croissance, l'inégalité des revenus et la réduction de la pauvreté. Il estime que le nombre de pauvres peut être réduit en améliorant la répartition des revenus ou en maintenant la croissance économique. En veillant à ce que les pauvres obtiennent une part plus équitable des revenus totaux dans la société, on permettra à ce groupe de bénéficier d'une aide sociale supplémentaire, de sorte qu'ils puissent satisfaire leurs

besoins fondamentaux quotidiens. Parallèlement, en maintenant la croissance, une nation peut continuer à augmenter le niveau des revenus ; elle peut donc augmenter le revenu moyen de la société. L'amélioration du revenu moyen signifie une plus grande possibilité d'augmenter le niveau de vie qui, à son tour, pourrait réduire le niveau de pauvreté. Ravallion (2004), qui soutient que l'accroissement des inégalités ne peut pas être bénéfique, car les inégalités résisteront quant à l'impact de la croissance à réduire la pauvreté. La croissance économique signifie que la capacité de l'économie augmente, tandis qu'une meilleure répartition des revenus permet aux personnes de bénéficier d'un bien-être plus équitable ; elle peut donc avoir un impact positif sur la réduction de la pauvreté. Il a ensuite déclaré que les bénéfices de la croissance iraient moins aux pauvres lorsque les inégalités initiales sont élevées. Mellor et Malik (2017) affirment que, dans les pays à faible et à revenu intermédiaire, l'augmentation rapide de la production et des revenus des petits agriculteurs commerciaux constitue l'un des moyens les plus puissants de réduire la pauvreté en milieu rural. Cet effet résulte d'une augmentation des dépenses en faveur des petits exploitants agricoles, ce qui accroît les revenus des populations rurales non agricoles et réduit les niveaux de pauvreté. L'approche islamique de la réduction des inégalités de revenu et de la pauvreté repose sur des méthodes historiquement efficaces. Des mécanismes obligatoires (zakat) et volontaires (sadaqah) sont utilisés pour encourager les riches à contribuer généreusement aux efforts de lutte contre la pauvreté. Les personnes aisées sont tenues de s'acquitter d'un impôt obligatoire sur leurs revenus, tout en étant incitées à donner au-delà de ce minimum requis (Bashir, 2018). Nyamweya et Obuya (2020) montrent que la distribution des revenus exerce un effet médiateur significatif sur la relation entre la croissance économique et les niveaux de pauvreté dans les pays d'Afrique de l'Est. La réduction de la pauvreté par la croissance économique peut s'opérer par de nombreux canaux, mais le plus direct est la création d'emplois et/ou l'augmentation des salaires sur le marché du travail (Lee et Sissons, 2016).

L'analyse croisée de cette littérature théorique révèle des divergences conceptuelles majeures quant aux interactions entre croissance, répartition des revenus et pauvreté. D'un côté, le paradigme classique inspiré de Kuznets (1955) et les approches par l'épargne (Ehrhart, 2006) soutiennent que les inégalités initiales sont nécessaires pour accumuler le capital et stimuler la croissance. À l'opposé, les théories modernes de la croissance inclusive (Perotti, 1996 ; Bourguignon, 2004 ; Ravallion, 2004) démontrent qu'une forte concentration des revenus freine le développement en générant de l'instabilité politique et des barrières à l'investissement. De surcroît, là où les modèles standards reposent uniquement sur les forces du marché du travail

(Lee & Sissons, 2016 ; Purnomo & Istiqomah, 2019), des perspectives alternatives comme l'approche islamique (Bashir, 2018) introduisent des leviers de solidarité extra-marchands (zakat et sadaqah). Cette confrontation met en évidence qu'une hausse du revenu moyen ne peut se traduire mécaniquement par un recul de la pauvreté sans la présence de mécanismes redistributifs stables et inclusifs.

Figure N°1 : Modèle conceptuel synthétique des canaux de transmission de la croissance inclusive



Source : Construction des auteurs adaptée de Bourguignon (2004) et Ravallion (2004).

1.2. Revue empirique

A partir d'un modèle de croissance économique fondé sur la répartition des revenus et des données d'enquêtes ménages 1993, 1995 et 1998, Bamba (2001) établit l'interaction dynamique entre la croissance, la pauvreté et la répartition des revenus avec la croissance fonction des deux autres composantes de celle-ci. Il explique les sources de l'évolution de la croissance à partir du niveau de pauvreté et de la répartition des revenus. Bourguignon (2003), à partir de 113 épisodes de croissance dans 51 pays, montre que le niveau de développement et l'inégalité des revenus influencent fortement l'effet de la croissance sur la pauvreté. Les pays moins développés et plus inégalitaires enregistrent une réduction plus lente de la pauvreté en période de croissance, et une hausse moins rapide de celle-ci en période de récession. Ainsi, même si la croissance économique contribue à la réduction de la pauvreté, son impact dépend fortement des conditions structurelles et distributives. Plusieurs études, notamment en Côte d'Ivoire (Bamba, 2001 ; Grimm et al., 2001), confirment l'importance du lien entre croissance, inégalités et pauvreté. Kouadio et al. (2006), dans leur étude sur l'analyse des liens entre la croissance, la

distribution du revenu et la pauvreté en Côte d'Ivoire, utilisent dans un premier temps la démarche de Kakwani (1997) qui consiste à mesurer les effets de la croissance et de l'inégalité sur la pauvreté à partir de la comparaison multilatérale. Ensuite, dans un second temps l'approche de Ravallion et Huppi (1991), qui permet de calculer l'élasticité croissance-pauvreté et l'élasticité pauvreté-inégalité. C'est dans la même lignée de ses prédécesseurs, Bourguignon (2008) qui corrobore la même thèse et considère qu'avec une inégalité moindre, la croissance contribue à une réduction rapide de la pauvreté. D'autre part, la redistribution accroît la part relative des plus démunis dans la distribution du revenu national et donc une réduction plus rapide de l'extrême pauvreté. Benar (2007) a examiné la période entre 1960 et 2004, et a constaté que la mondialisation a encore aggravé les inégalités de revenus dans la région MENA. L'analyse révèle que les coefficients de Gini sont positivement corrélés avec le commerce (ouverture commerciale) et l'IDE. Selon Fosu (2009), les différences initiales en termes d'inégalités peuvent conduire à des variations considérables de l'élasticité de la pauvreté par rapport à la croissance. Sur 16 pays, l'étude menée par ce chercheur a examiné dans quelle mesure l'inégalité influence l'efficacité de la croissance des revenus dans la réduction de la pauvreté. L'étude en coupe transversale montre que la réactivité de la pauvreté au revenu est une fonction décroissante de l'inégalité. Les résultats impliquent également une variation significative entre les pays africains. Ostry et al. (2014) ont démontré qu'un niveau plus bas d'inégalité est corrélé de façon robuste à une croissance plus rapide et durable, pour un niveau donné de redistribution. Par contre les pays à fortes inégalités tendent à redistribuer davantage de revenus. Selon certains économistes les inégalités sont bonnes pour la croissance. L'essentiel de cette approche pour être résumé en ceci que les inégalités de revenu sont nécessaires à la croissance, car elles permettent de générer l'épargne nécessaire à l'accumulation du capital. De plus, les inégalités de revenu inciteraient les individus à travailler davantage pour réussir (Christophe Ehrhart, 2006). Cingano (2014) montre que l'inégalité est défavorable à la croissance. Silva (2016) qui a décomposé les changements du niveau de pauvreté en deux composantes, la croissance économique et l'inégalité, en se basant sur les méthodologies proposées par Kakwani et Pernia (2000) et Kakwani et Son (2008). L'étude a utilisé les données d'enquêtes sur les revenus et les dépenses des ménages au Sri Lanka sur la période 1990- 2010. Dans une étude couvrant 123 pays, Fosu (2017) montre que la réaction de la pauvreté à la croissance économique et aux inégalités varie fortement selon les contextes régionaux. En ligne avec le consensus établi par Dollar et Kraay (2002), il conclut que la croissance économique constitue le principal déterminant des variations de la pauvreté à l'échelle mondiale. Toutefois,

l'auteur met en évidence d'importantes disparités régionales : sur la période 1981–2007, l'élasticité de la pauvreté par rapport à la croissance s'établit en moyenne à $-2,3$, allant de $-1,3$ en Afrique subsaharienne à $-3,7$ en Europe et Asie centrale. Par ailleurs, l'étude souligne que l'élasticité de la pauvreté par rapport à l'inégalité est généralement plus élevée que celle par rapport au revenu, indiquant que les variations d'inégalité peuvent exercer un effet particulièrement marqué sur la pauvreté. LATIFA (2018) analyse l'impact de la croissance économique sur la pauvreté et les inégalités à partir d'un panel de sept pays (Maroc, Algérie, Égypte, Tunisie, Turquie, Iran et Jordanie) sur la période 1990–2016. Les résultats montrent que la croissance économique contribue à la réduction de la pauvreté, bien que de manière hétérogène selon les pays, et confirment le rôle déterminant des dépenses sociales et de l'ouverture économique dans la réduction des inégalités. L'étude conclut que la croissance constitue une condition nécessaire, mais non suffisante, pour réduire durablement la pauvreté et les inégalités. Khemili et Belloumi (2018), étudiant le cas de la Tunisie, mettent en évidence une relation de long terme entre croissance, pauvreté et inégalités. Leurs résultats indiquent qu'une hausse des inégalités accroît la pauvreté à long terme, tandis qu'à court terme, la croissance peut atténuer la pauvreté malgré une augmentation des inégalités. Les auteurs soulignent ainsi la nécessité de politiques favorisant une croissance durable et une meilleure redistribution, notamment en direction de la classe moyenne. Özgür (2018) examine la relation entre croissance, inégalités et pauvreté au Canada sur la période 1976–2015 et met en évidence une relation de long terme entre ces variables. Les résultats montrent que la croissance économique réduit la pauvreté, tandis que l'augmentation des inégalités l'accroît, soulignant l'importance de politiques économiques intégrant les enjeux sociaux afin de soutenir une croissance pro-pauvre. Naqar et Bakouchi (2019), à partir d'un panel de 51 pays africains sur la période 1994–2017, confirment que la croissance est indispensable mais insuffisante pour réduire rapidement la pauvreté et les inégalités. Ils insistent sur la nécessité de stratégies combinant croissance économique, création d'emplois, soutien aux activités génératrices de revenus et investissements sociaux, accompagnés d'une redistribution équitable de la richesse. Nyamweya et Obuya (2020) montrent que la distribution des revenus exerce un effet médiateur significatif sur la relation entre la croissance économique et les niveaux de pauvreté dans les pays d'Afrique de l'Est. La réduction de la pauvreté par la croissance économique peut s'opérer par de nombreux canaux, mais le plus direct est la création d'emplois et/ou l'augmentation des salaires sur le marché du travail (Lee et Sissons, 2016). Dans cette optique, Purnomo et Istiqomah (2019) constatent que les opportunités d'emploi médiatisent parfaitement la relation

entre la croissance économique et la pauvreté. Cet effet de médiation parfaite implique que la croissance économique ne réduit la pauvreté que si elle génère des emplois. Les auteurs soulignent l'importance d'une croissance inclusive offrant aux pauvres un accès au travail et à des opportunités entrepreneuriales. De plus, Ochi (2023) analyse le lien entre pauvreté, inégalités et croissance économique dans 45 pays d'Afrique subsaharienne à revenu faible et intermédiaire sur la période 2010-2021, à l'aide d'un modèle de seuil de panel dynamique estimé par GMM. Les résultats mettent en évidence une relation non linéaire : la croissance réduit l'extrême pauvreté lorsque les inégalités restent inférieures à certains seuils, fixés à 35,28 pour les pays à faible revenu et à 45,15 pour les pays à revenu intermédiaire. L'étude de Diallo (2025) analyse la dynamique de la pauvreté et des inégalités en Guinée sur la période 2007-2019, à partir de trois enquêtes nationales et d'une méthodologie quantitative. Sa principale contribution consiste à dépasser l'opposition entre milieux urbain et rural pour analyser les inégalités selon les classes sociales au sein de chaque espace. Plus largement, les travaux récents en Afrique de l'Ouest et dans l'UEMOA montrent que, malgré une croissance macroéconomique soutenue, la faible élasticité de la pauvreté au revenu s'explique notamment par la faible diversification économique et la concentration des gains de croissance. Ces résultats soulignent ainsi l'importance de politiques sectorielles ciblées pour rendre la croissance véritablement pro-pauvre et inclusive. En somme, cette revue empirique montre qu'il n'existe aucun consensus sur le signe ou l'ampleur de la corrélation positive ou négative entre croissance, inégalités et pauvreté. C'est précisément pour dépasser les limites de ces études transversales et appréhender la trajectoire singulière du Mali que notre recherche déploie une approche méthodologique robuste, combinant analyses statiques et décompositions dynamiques.

2. METHODOLOGIE

Les effets empiriques de la croissance et de la distribution des revenus sur la pauvreté sont évalués en se basant sur l'approche statique de Kakwani (1993) et deux méthodes dynamiques, Datt et Ravallion (1992) et Shorrocks (1999) fondée sur la valeur de Shapley, les approches les plus utilisées. Le progiciel employé est DAPS. Ainsi il s'agit de mesurer et décomposer la pauvreté, les pourcentages de variation de cette pauvreté seront encore déterminés pour les années 2011 ; 2015 et 2018-2019. Pour ce faire, il suffit de multiplier le PIB réel per capita par les élasticités de la pauvreté par rapport au revenu moyen (dépense).

2.1. Les données statistiques

Les données utilisées proviennent des enquêtes auprès des ménages réalisés par l'Institut National de la Statistique (INSTAT) du Mali. L'analyse repose exclusivement sur les Enquêtes Modulaires et Permanentes auprès des Ménages (EMOP), qui constituent les principales sources statistiques disponibles pour l'étude des liens entre pauvreté, croissance et inégalités. Trois vagues d'enquêtes sont mobilisées : l'EMOP 2011 (6 913 ménages), l'EMOP 2015 (5 882 ménages) et l'EMOP 2018–2019 (5 675 ménages).

2.2. Méthode d'analyse

À ce stade de la recherche, la décomposition des variations de la pauvreté constitue un outil pertinent pour analyser les effets respectifs de la croissance économique et des inégalités sur l'évolution de la pauvreté. L'objectif est d'examiner l'interaction entre croissance, inégalités et pauvreté dans une perspective dynamique, afin de déterminer si la croissance observée est favorable aux pauvres ou aux riches. Pour ce faire, deux approches complémentaires sont mobilisées : d'une part, la décomposition de Datt et Ravallion (1992) ; d'autre part, l'approche issue de la valeur de Shapley (Shorrocks, 1999). Ces méthodes permettent d'identifier la contribution de la croissance et de la redistribution à l'évolution de la pauvreté, complétées par la courbe d'incidence de la croissance de Ravallion et Chen (2003), qui permet d'apprécier le caractère pro-pauvre de la croissance.

2.2.1. Approche statique de Kakwani (1993)

Cette approche consiste à dériver des élasticités de la pauvreté par rapport au revenu moyen ou la dépense moyenne et à l'inégalité, mesurée par la courbe de Lorenz, afin d'évaluer les changements de la pauvreté dus aux variations du revenu et de l'indice de Gini. Kakwani suppose qu'un indice de pauvreté est une fonction de trois éléments à savoir : le seuil de pauvreté (z) ; le revenu (ou la dépense) moyen par tête (μ) et l'inégalité du revenu captée par la courbe de Lorenz ($L(p)$) caractérisée par k paramètres $m_1, m_2, \dots, m_k$. Donc :

$$\theta = f(z, \mu, L(p))$$

Si le seuil de pauvreté (z) reste constant, alors une modification de la pauvreté pourrait être représentée par :

$$d\theta = \frac{\partial \theta}{\partial \mu} d\mu + \sum_{i=1}^k \frac{\partial \theta}{\partial m_i} dm_i$$

Cette relation décompose la variation de la pauvreté en deux parties : la première mesure l'effet de croissance pure, alors que la seconde représente l'effet d'inégalité.

2.2.2. Approche dynamique de Datt & Ravallion

La décomposition dynamique de la pauvreté selon les approches de Datt & Ravallion (1992) et de Shapley (1992) permet d'appréhender les effets de la croissance économique et de l'inégalité

sur l'évolution temporelle de la pauvreté. Il est à signaler que la comparaison ne peut être cohérente que lorsqu'on raisonne en termes réels dans le but de neutraliser l'effet de prix. Les résultats de cette analyse montrent que le rôle principal de réduction de la pauvreté revient à la croissance, les inégalités quant à elles, annihilent l'effet de la croissance sur la réduction de la pauvreté.

Cette approche consiste à décomposer la variation de la pauvreté entre deux périodes ($t, t+n$) permettant d'évaluer l'importance relative de la croissance et de la distribution du revenu ou de la consommation. De cette décomposition, il ressort trois composantes : (i) une composante de croissance, notée $W(t, t+n, r)$; (ii) une composante de distribution, notée $D(t, t+n, r)$; et (iii) une composante résiduelle, notée $R(t, t+n, r)$, mesurant l'interaction entre les effets de croissance et de redistribution¹, où r représente une période de référence.

Elle est fondée sur l'hypothèse de l'unicité du seuil de pauvreté entre les deux périodes ($t, t+n$) de telle sorte que les indices de pauvreté peuvent être exprimés par une fonction $P(\mu_t, L_t)$ dépendant exclusivement du revenu moyen μ_t et de la forme de la courbe de Lorenz L_t , soit $P_t = P(Z, \mu_t, L_t, \alpha)$ où Z est un seuil fixe de pauvreté.

2.2.3. L'approche dynamique de Kakwani (1997)

La variation totale de la pauvreté entre t et $t+1$, est la somme des effets croissance et inégalité. L'effet croissance est la somme de deux effets : i) l'effet de la croissance lorsque la distribution initiale des revenus est maintenue inchangée : ii) effet de la croissance lorsque la distribution finale des revenus est maintenue constante. L'effet inégalité est aussi la moyenne de deux effets qui sont déterminés de la même manière que l'effet croissance.

$$P_{t+1} - P_t = \widehat{G}(t, t+1) + \widehat{D}(t, t+1)$$

Où

$$\widehat{G}(t, t+1) = \frac{1}{2} [(P(Z, \mu_{t+1}, L_t) - P(Z, \mu_t, L_t)) + (P(Z, \mu_{t+1}, L_{t+1}) - P(Z, \mu_t, L_{t+1}))]$$

$$\widehat{D}(t, t+1) = \frac{1}{2} [(P(Z, \mu_t, L_{t+1}) - P(Z, \mu_t, L_t)) + (P(Z, \mu_{t+1}, L_{t+1}) - P(Z, \mu_{t+1}, L_t))]$$

Cette décomposition est considérée complète puisqu'elle permet d'éliminer le terme résiduel.

2.2.4. Approche dynamique issue de la valeur de Shapley (Shorrocks, 1999)

Afin de compléter l'approche de Datt et Ravallion (1992), l'étude mobilise la décomposition proposée par Shorrocks (1999) à partir de la valeur de Shapley.

¹ Dans l'approche de Kakwani et celle de Shorrocks, cette composante est mise en évidence de telle sorte qu'elle est décomposée en une composante croissance et en une composante redistribution, et ce abstraction faite de la date de référence.

Cette approche consiste à décomposer la pauvreté dans un cadre conceptuel qui ne tient compte que de deux facteurs explicatifs de la modification de la pauvreté dans le temps, à savoir la croissance du revenu ou de la consommation et le changement dans la redistribution. Et donc, dès le départ le problème de décomposition consiste à identifier exclusivement la contribution de la croissance et celle de la redistribution à la variation de la pauvreté.

En s'appuyant sur la valeur de Shapley, Shorrocks (1999) a formulé la décomposition temporelle de la pauvreté comme suit :

$$\Delta P = P(\mu_{t+n}, L_{t+n}) - P(\mu_t, L_t) = P(\mu_t \cdot (1 + G), R + L_t) - P(\mu_t, L_t) = F(G, R) \\ = \frac{1}{2} [F(G, R) - F(0, R) + F(G, 0)] + \frac{1}{2} [F(G, R) - F(G, 0) + F(0, R)] = C_G + C_R$$

L'approche de Shorrocks (1999) à la valeur de Shapley est donc dénuée du facteur résidu ; ce qui permet de fournir une décomposition exacte de la variation temporelle de la pauvreté en somme des contributions de la croissance et de l'inégalité. La comparaison des résultats obtenus selon les approches de Datt et Ravallion (1992) et de Shorrocks (1999) permet ainsi d'apprécier la robustesse des contributions estimées. Enfin, il importe de noter que l'approche dynamique de Kakwani (1997) est similaire à celle de Shorrocks (1999). Les deux approches aboutissent aux mêmes résultats (Cf. Araar, 2003 ; Kaboré, 2003).

2.2.5. Courbe d'incidence de la croissance de Ravallion et Chen (2003)

La courbe d'incidence de la croissance complète les méthodes de décomposition précédentes en permettant d'examiner la répartition des gains de croissance le long de la distribution des dépenses de consommation. Elle permet ainsi d'apprécier directement le caractère pro-pauvre de la croissance au Mali. Pour analyser si la croissance économique est « pro-pauvres », Trois étapes sont nécessaires pour effectuer une analyse de la croissance « pro-pauvres » d'un pays. D'abord, (i) il faut choisir un indicateur de bien-être. Ensuite, (ii) séparer les pauvres et les non pauvres par la fixation d'un seuil de pauvreté c'est-à-dire d'un seuil en dessous duquel un ménage ou une personne déterminée sera considérée comme pauvre. Enfin, (iii) il convient d'utiliser une mesure de la croissance « pro-pauvres » permettant de synthétiser l'ensemble des informations disponibles ayant comme objectif d'évaluer si la croissance est favorable au pauvre. La mesure du niveau de vie se fait généralement avec les revenus ou dépenses de consommation. Certains auteurs indiquent que lorsqu'il s'agit d'évaluer la pauvreté à l'aide de mesures monétaires, il est quelquefois nécessaire de choisir les revenus ou la consommation comme indicateur du bien-être. De ces deux indicateurs, la consommation est préconisée par de nombreux analystes (World Bank, 2002). Cette approche complète les décompositions de Kakwani, de Datt et Ravallion et de Shorrocks en permettant d'examiner directement la

répartition des gains de croissance entre les différents niveaux de la distribution des dépenses. Elle constitue ainsi un outil complémentaire pour apprécier le caractère pro-pauvre de la croissance au Mali.

3. PRESENTATION DES RESULTATS ET DISCUSSION

Dans ce paragraphe, il s'agit de présenter dans un premier temps les résultats de la décomposition statique de la pauvreté selon l'approche de Kakwani et dans un deuxième temps les résultats de la décomposition dynamique de la pauvreté selon les approches de Datt & Ravallion et de Shorrocks. Toutefois, l'analyse demeure principalement centrée sur les dimensions monétaires de la pauvreté et ne prend pas en compte ses dimensions multidimensionnelles. Elle n'intègre pas non plus explicitement les facteurs institutionnels, sécuritaires et climatiques susceptibles d'influencer la dynamique de la pauvreté.

3.1. Résultats des décompositions

Cette sous-section présente les résultats des décompositions de la pauvreté selon les effets de la croissance et des inégalités, aux niveaux national, urbain et rural, afin d'apprécier leur contribution respective à l'évolution de l'incidence, de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté au Mali.

3.1.1. Résultats de la décomposition statique de la pauvreté : une analyse ex ante de la relation pauvreté inégalité-croissance (approche de Kakwani)

Le tableau 1 présente les élasticités des indices de pauvreté ($P\alpha$) par rapport à la dépense moyenne par habitant et à l'indice de Gini selon l'approche statique de Kakwani (1993), mettant en évidence les liens entre croissance, pauvreté et inégalités à travers le taux marginal proportionnel de substitution. L'analyse de ces coefficients permet d'identifier les principaux traits de cette relation. Les résultats montrent que, pour toutes les formes de pauvreté (incidence, profondeur et sévérité) et à tous les niveaux géographiques (urbain, rural et national), la valeur absolue des élasticités de la pauvreté par rapport à la dépense moyenne par tête est largement supérieure à l'unité. Il en ressort qu'une augmentation de la croissance économique se traduit par une réduction plus que proportionnelle de la pauvreté, à condition qu'elle ne s'accompagne pas d'une hausse des inégalités. À l'inverse, une croissance négative entraînerait une augmentation de la pauvreté sous toutes ses formes, en particulier si la hausse de l'inégalité n'est pas compensée par des mécanismes redistributifs.

Tableau N°1 : Elasticités des indices de pauvreté par rapport à la dépense moyenne par tête et à l'indice de Gini, et taux marginal proportionnel de substitution (TMPS) par milieu de résidence et à l'échelle nationale.

Période	Elasticité P_{α} / dépense moyenne per capita			Elasticité P_{α} / indice de Gini			TMPS		
	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble
Incidence de pauvreté (P0)									
2011	-1,09	-2,22	-1,94	1,74	2,30	2,18	1,59	1,03	1,12
2015	-1,16	-1,84	-1,66	1,04	0,75	0,9	0,89	0,4	0,54
2018	-0,87	-1,63	-1,42	1,13	0,44	0,69	1,29	0,26	0,48
Profondeur de pauvreté (P1)									
2011	-1,59	-3,17	-2,82	3,76	5,89	5,27	2,36	1,85	1,86
2015	-1,5	-2,68	-2,39	2,35	2,99	2,67	1,56	1,11	1,11
2018	-0,81	-2,62	-2,15	1,66	2,81	2,52	2,04	1,07	1,17
Sévérité de pauvreté (P2)									
2011	-1,74	-3,84	-3,37	4,98	9,22	8,01	2,86	2,4	2,37
2015	-1,76	-3,33	-2,95	3,63	5,26	4,44	2,06	1,57	1,5
2018	-0,72	-3,26	-2,6	1,92	5,14	4,23	2,66	1,57	1,62

Source : Calculs effectués par les auteurs, Données de base EMOP 2011 ;2015 et 2018/2019

Les résultats du tableau montrent que la valeur absolue des élasticités de la pauvreté par rapport à la croissance de la dépense par tête est supérieure à l'unité pour l'ensemble des indices de pauvreté (incidence, profondeur et sévérité), quel que soit le milieu de résidence. La croissance de la dépense contribue ainsi à réduire la pauvreté de manière plus que proportionnelle, tandis qu'une croissance négative tend à l'aggraver. Toutefois, l'efficacité de la croissance dans la réduction de la pauvreté diminue entre 2011 et 2018, notamment en milieu urbain, alors que les élasticités demeurent plus élevées en milieu rural.

Les résultats mettent également en évidence un rôle important des inégalités dans la dynamique de la pauvreté. La sensibilité de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté aux variations de l'inégalité est particulièrement marquée, avec des élasticités plus élevées en milieu rural. Cette situation signifie que les ménages situés au bas de la distribution sont particulièrement exposés aux variations défavorables de la répartition des dépenses. Par ailleurs, l'analyse selon le seuil de pauvreté montre que les élasticités augmentent lorsque l'on se concentre sur les ménages les

plus pauvres : l'extrême pauvreté apparaît ainsi plus sensible à la fois aux variations de la croissance et à celles des inégalités.

Enfin, l'évolution du taux marginal proportionnel de substitution entre croissance et inégalité indique qu'une détérioration de la distribution des dépenses nécessite une croissance plus importante pour maintenir la pauvreté inchangée. Ces résultats suggèrent ainsi que la croissance constitue un levier essentiel de réduction de la pauvreté, mais que son efficacité dépend de la capacité à contenir les inégalités, en particulier pour les formes les plus sévères de pauvreté.

3.1.2. Résultats de la décomposition dynamique de la pauvreté : une analyse ex post de la relation pauvreté-inégalité-croissance

Les résultats des décompositions de Datt & Ravallion et de Shorrocks, en vue de la compréhension des interactions entre la pauvreté, la croissance et l'inégalité sont, respectivement, reportés aux tableaux 2 ; 3 et 4. La présentation se fera d'abord selon les secteurs urbain et rural, puis au niveau national. Elle se basera sur la décomposition de Shapley en raison de son absence de biais.

Tableau N°2 : Décomposition de l'évolution des indices de pauvreté en milieu urbain selon les méthodes de Datt & Ravallion (1992) et de Shorrocks (1999)

Période	Variation de P_{α}	Effet croissance		Effet inégalité		Résidu	
		Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks
Incidence de pauvreté (P0)							
2011	-7,96	-0,29	-0,24	-7,77	-7,72	+0,11	--
2015	-11,81	-24,69	-23,22	9,94	11,41	+2,94	--
2018	-11,69	-15,31	-15,19	3,37	3,49	+0,24	--
Profondeur de pauvreté (P1)							
2011	-2,38	-0,08	-0,07	-2,33	-2,31	+0,03	--
2015	-3,1	-8,02	-9,19	7,25	6,08	-2,33	--
2018	-2,95	-3,93	-4,4	1,9	1,44	-0,92	--
Sévérité de pauvreté (P2)							
2011	-0,92	-0,03	-0,03	-0,91	-0,9	+0,01	--
2015	-1,09	-3,31	-4,47	4,53	3,37	-2,31	--
2018	-1,03	-1,41	-1,73	1,01	0,69	-0,63	--

Source : Données de base des EMOP 2011 ;2015 et 2018/2019 Calculs effectués par les auteurs

En milieu urbain, l'évolution de la pauvreté est principalement associée aux variations de l'inégalité en 2011, tandis que l'effet de croissance devient plus important en 2015 et en 2018. En 2011, selon Shorrocks, la réduction de l'inégalité contribue à hauteur de 7,72 points à la baisse de l'incidence de la pauvreté, contre seulement 0,24 point pour l'effet de croissance. En 2015 et 2018, l'effet de croissance devient prédominant, malgré un effet d'inégalité défavorable. Les résultats sont similaires pour la profondeur et la sévérité de la pauvreté.

Dans l'ensemble, ces résultats confirment que l'inégalité constitue un déterminant majeur de la pauvreté urbaine. La réduction des inégalités apparaît comme un levier central de lutte contre la pauvreté, aussi bien en période de croissance positive, où elle renforce l'effet de la croissance, qu'en période de croissance négative, où elle permet d'en atténuer les effets défavorables. D'un point de vue de politique économique, ces constats soulignent l'importance d'une redistribution efficace des revenus pour réduire durablement la pauvreté en milieu urbain.

Tableau N°3 : Décomposition de l'évolution des indices de pauvreté en milieu rural selon les méthodes de Datt & Ravallion (1992) et de Shorrocks (1999)

Période	Variation de P_α	Effet croissance		Effet inégalité		Résidu	
		Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks
Incidence de pauvreté (P0)							
2011	-15,97	-8,88	-9,09	-6,68	-6,89	-0,42	
2015	-7,08	-20,13	-20,04	10,88	12,96	+4,18	--
2018	-20,79	-25,32	-24,82	3,52	4,02	+1,01	--
Profondeur de pauvreté (P1)							
2011	-5,07	-2,88	-2,53	-2,9	-2,54	+0,7	--
2015	-1,58	-7,88	-8,91	8,36	7,33	-2,05	--
2018	-9,22	-11,41	-11,77	2,9	2,55	-0,71	--
Sévérité de pauvreté (P2)							
2011	-2,12	-1,24	-1	-1,36	-1,12	+0,48	--
2015	-0,32	-3,31	-4,44	5,25	4,13	-2,26	--
2018	-4,74	-5,94	-6,36	2,03	1,62	-0,83	--

Source : Calculs effectués par les auteurs, Données de base EMOP 2011 ;2015 et 2018/2019

En milieu rural, la croissance constitue le principal facteur de réduction de la pauvreté sur les différentes périodes, mais son effet est partiellement neutralisé par les variations de l'inégalité, notamment en 2015 et en 2018. En 2015, par exemple, l'effet de croissance selon Shorrocks est de -20,04 points, tandis que l'effet d'inégalité est de +12,96 points, ce qui limite la baisse effective de l'incidence à 7,08 points. En 2018, l'effet de croissance reste fortement négatif (-24,82 points), alors que l'effet d'inégalité est positif (+4,02 points). Les résultats sont globalement similaires pour la profondeur et la sévérité de la pauvreté.

Tableau N°4 : Décomposition de l'évolution des indices de pauvreté à l'échelle nationale selon les méthodes de Datt & Ravallion (1992) et de Shorrocks (1999)

Période	Variation de P_{α}	Effet croissance		Effet inégalité		Résidu	
		Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks	Datt & Ravallion	Shorrocks
Incidence de pauvreté (P0)							
2011	-9,69	0,53	0,85	-10,85	-10,54	+0,63	--
2015	2,14	-4,84	-5,13	7,55	7,27	-0,57	--
2018-2019	-15	-19,38	-18,89	3,4	3,89	+0,99	--
Profondeur de pauvreté (P1)							
2011	-3,18	0,16	0,13	-3,29	-3,32	-0,05	--
2015	0,81	-1,07	-1,52	2,78	2,33	-0,9	--
2018-2019	-4,45	-5,48	-5,97	2	1,52	-0,1	--
Sévérité de pauvreté (P2)							
2011	-1,19	0,07	0,05	-1,23	-1,25	-0,03	--
2015	0,39	-0,32	-0,58	1,23	0,97	-0,51	--
2018-2019	-1,67	-2,04	-2,39	1,06	0,71	-0,7	--

Source : Données de base EMOP 2011 ; 2015 et 2018/2019 et les calculs sont effectués par les auteurs à l'aide du logiciel DASP.

L'analyse de la décomposition dynamique de la pauvreté au niveau national met en évidence une évolution différenciée des effets de la croissance et des inégalités selon les périodes. En 2011, l'effet de croissance est défavorable à la réduction de la pauvreté lorsque la distribution des dépenses est maintenue constante. La hausse observée de l'incidence, de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté est ainsi principalement associée à l'évolution défavorable des inégalités, tandis que la faible croissance des dépenses par tête exerce un effet plus limité.

À l'inverse, en 2015 et en 2018–2019, la réduction de la pauvreté est principalement portée par l'effet de croissance. Selon l'approche de Shorrocks, la croissance des dépenses de consommation contribue à réduire l'incidence de la pauvreté de 5,13 points en 2015 et de 18,89 points en 2018–2019, contre respectivement 4,84 et 19,38 points selon Datt et Ravallion. La croissance contribue également à réduire la profondeur et la sévérité de la pauvreté. Toutefois, l'effet défavorable des inégalités atténue cette contribution, particulièrement en 2015. En 2018–2019, l'ampleur de l'effet de croissance permet néanmoins de compenser cette évolution défavorable, conduisant à une diminution nette de la pauvreté.

Dans l'ensemble, les résultats montrent donc que la réduction de la pauvreté au Mali dépend à la fois de la progression du niveau de vie et de l'évolution de sa répartition. Le biais de croissance positif observé pour les différents indices indique que les gains de croissance ont, globalement, bénéficié aux populations pauvres. Cette conclusion conduit à examiner plus

précisément la distribution des gains de croissance entre les différents groupes de la population à travers la courbe d'incidence de la croissance.

3.1.3. Présentation des résultats à partir de la courbe d'incidence de la croissance (CIC)

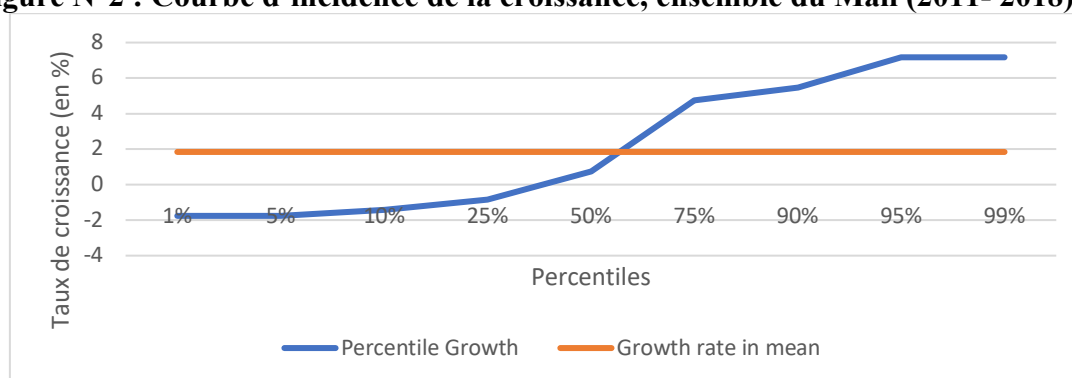
La courbe d'incidence de la croissance (CIC) proposée par Ravallion et Chen (2003) est retenue en raison de son large usage dans l'analyse de la croissance pro-pauvre. Son intérêt tient à sa simplicité de mise en œuvre et à sa capacité à être appliquée à différents indicateurs de bien-être, qu'ils soient monétaires ou non monétaires, sans nécessiter la définition préalable d'un seuil de pauvreté. Selon cette approche, la croissance est dite pro-pauvre lorsque, pour l'ensemble des centiles de la distribution, la CIC se situe au-dessus de l'axe des abscisses, traduisant une dominance stochastique de premier ordre de la distribution à la période t sur celle de la période $t-1$. En revanche, lorsque la courbe change de signe ou qu'une telle dominance n'est pas observée, la CIC ne permet pas de conclure sur le caractère pro-pauvre de la croissance.

Pour construire la courbe d'incidence de la croissance (CIC) pro-pauvre, nous avons calculé les taux de croissance des centiles des dépenses de consommation sur la période 2011-2018. La croissance est pro-pauvre lorsque la courbe est au-dessus de l'axe des abscisses.

3.1.4. Evaluation au niveau national et selon le lieu de résidence (urbain/rural)

Les Figures 2, 3 et 4 présentent les courbes d'incidence de la croissance (CIC) pour la période 2011–2018, respectivement pour l'ensemble du Mali, les zones urbaines et les zones rurales. À l'échelle nationale (Figure 2), les taux de croissance associés à l'ensemble des centiles de la distribution des dépenses sont positifs. La CIC débute par des taux de croissance élevés pour les premiers centiles et présente une pente décroissante à mesure que le niveau de dépense augmente. Ces résultats indiquent que la croissance a profité à toutes les catégories de revenus, mais davantage aux ménages situés en bas de la distribution. La croissance observée peut ainsi être qualifiée de pro-pauvre, quel que soit le seuil de pauvreté retenu, et s'est accompagnée d'une réduction des inégalités. La croissance profite d'abord aux riches, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne bénéficiera pas aux pauvres, si une partie des richesses créées contribue à mettre en place des infrastructures, des services d'éducation, de santé, de fourniture d'électricité et d'eau potable, etc.

Figure N°2 : Courbe d'incidence de la croissance, ensemble du Mali (2011- 2018)



Source : d'après les calculs des auteurs à partir des données des enquêtes modulaires auprès des ménages de 2011 et 2018

Aussi, le TCPP vaut 33.87% pour les ménages pauvres et est supérieur au taux de croissance moyen de 4.33% (Tableau 5).

Tableau N°5 : Taux de croissance « pro-pauvres » (2011-2018)

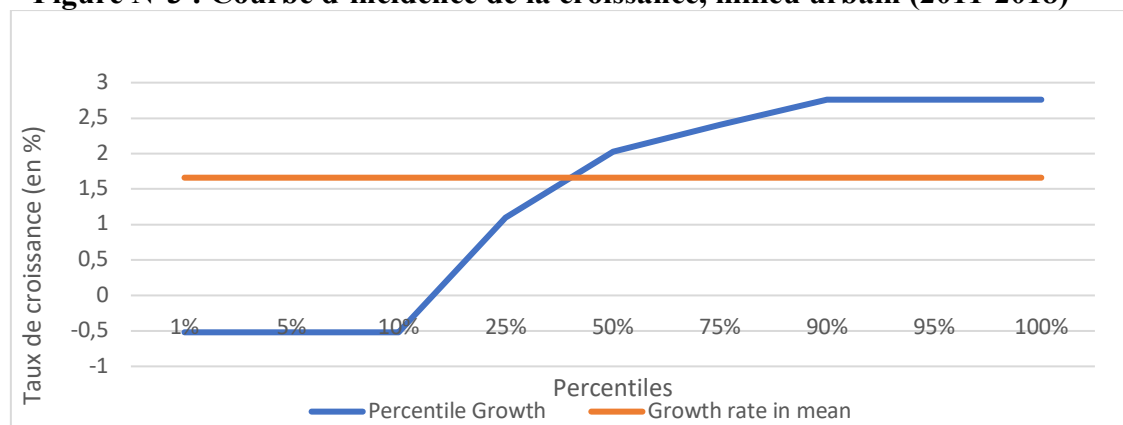
Taux de croissance « pro-pauvres » (2011-2018)	TCPP (en % et par an)	Taux de croissance annuel moyen (en %)
Ensemble du pays	33,87	4,33
Urbain	10,16	1,30
Rural	21,33	2,73

Note : Les TCPP ont été calculés en utilisant le taux de pauvreté établi sur la base de la ligne de pauvreté officielle

Source : d'après les calculs des auteurs à partir des données des enquêtes modulaires auprès des ménages de 2011 et 2018

L'analyse selon le lieu de résidence (Figures 3 et 4) semble manifestement confirmer les résultats de croissance « pro-pauvres » obtenus au niveau national. En milieu urbain, la pente de la CIC est décroissante le long de la distribution des dépenses indiquant que la croissance a été « pro-pauvres » selon la définition absolue et relative.

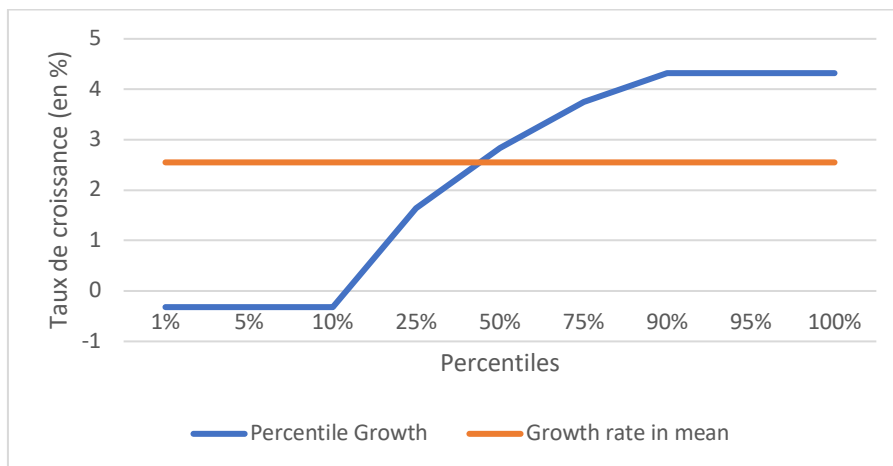
Figure N°3 : Courbe d'incidence de la croissance, milieu urbain (2011-2018)



Source : d'après les calculs des auteurs à partir des données des enquêtes modulaires auprès des ménages de 2011 et 2018

Toutefois, pour la zone rurale la croissance a été « pro-pauvres » en termes absolus mais elle ne l'est pas en termes relatifs. En effet, la forme de la CIC indique que c'est la classe moyenne qui a surtout profité des fruits de la croissance contrairement à la classe pauvre et aussi à la classe aisée.

Figure N°4 : Courbe d'incidence de la croissance, milieu rural (2011-2018)



Source : d'après les calculs des auteurs à partir des données des enquêtes modulaires auprès des ménages de 2011 et 2018

De même, bien que le taux de croissance moyen soit plus élevé en milieu rural qu'en milieu urbain (Tableau 2), l'estimation du TCPP (Tableau 5) indique que les pauvres en milieu urbain ont profité davantage de la croissance au cours de la période, car le taux de croissance pro-pauvres en milieu urbain est de 10.16 % contre 21.33% en milieu rural.

3.2. Discussion

Les résultats montrent que la croissance économique réduit la pauvreté au Mali, mais que son efficacité dépend de l'évolution des inégalités. Les élasticités de l'incidence, de la profondeur et de la sévérité de la pauvreté par rapport à la dépense moyenne par tête, supérieures à l'unité en valeur absolue, traduisent une réduction plus que proportionnelle de la pauvreté. Ce résultat est plus favorable que celui de Günther et al. (2007) au Mali, mais converge avec Wodon (1999) et Fosu (2009, 2017), qui soulignent l'importance des inégalités dans l'efficacité de la croissance.

La décomposition dynamique confirme cette relation. En 2011, l'effet de croissance demeure limité, tandis qu'en 2015 et 2018-2019, il devient le principal facteur de réduction de la pauvreté, malgré l'effet défavorable des inégalités. Ce résultat rejoint Boccanfuso et Kaboré (2003) au Sénégal et au Burkina Faso et conforte Bourguignon (2003, 2004), pour qui la réduction de la pauvreté dépend conjointement de la croissance et de sa répartition. Toutefois, nos résultats révèlent une différenciation importante selon les périodes et les milieux de

résidence. Cette différenciation est particulièrement marquée en milieu rural, où la croissance réduit la pauvreté mais demeure fortement atténuée par les inégalités. En 2015, l'effet de croissance atteint -20,04 points contre +12,96 points pour l'effet d'inégalité, et en 2018, -24,82 contre +4,02 points. Ce résultat rejoint Mellor et Malik (2017) sur le rôle des revenus et de la production agricole dans la réduction de la pauvreté rurale. En milieu urbain, l'effet distributif est davantage marqué en 2011 avant que la croissance ne devienne prédominante.

Enfin, la courbe d'incidence confirme une croissance globalement pro-pauvre au niveau national, conformément à Ravallion et Chen (2003). Toutefois, elle est pro-pauvre en termes absolus et relatifs en milieu urbain, mais seulement en termes absolus en milieu rural, où la classe moyenne bénéficie davantage des gains relatifs. Ce résultat prolonge Ravallion (2004) sur le rôle des inégalités dans la transmission des bénéfices de la croissance. Ainsi, la réduction durable de la pauvreté au Mali nécessite une croissance inclusive, créatrice de revenus et accompagnée d'une répartition plus équitable de ses bénéfices.

Conclusion

Cette étude a analysé la relation entre croissance économique, inégalités et pauvreté au Mali à partir des enquêtes EMOP de 2011, 2015 et 2018–2019, en combinant les approches de Kakwani (1993), Datt et Ravallion (1992), Shorrocks (1999) et la courbe d'incidence de la croissance de Ravallion et Chen (2003). Cette triangulation méthodologique, appliquée aux niveaux national, urbain et rural, constitue le principal apport empirique de l'étude.

Les résultats montrent que la croissance économique contribue globalement à réduire l'incidence, la profondeur et la sévérité de la pauvreté, mais que son efficacité reste fortement conditionnée par l'évolution des inégalités. En 2015 et 2018–2019, la croissance constitue le principal moteur de la réduction de la pauvreté, tandis que les inégalités en atténuent les effets. Les résultats diffèrent toutefois selon le milieu de résidence. La courbe d'incidence confirme le caractère globalement pro-pauvre de la croissance au niveau national, mais révèle une répartition différenciée de ses bénéfices entre les milieux urbain et rural.

Sur le plan des politiques publiques, les résultats plaident pour une articulation entre croissance économique, réduction des inégalités et ciblage territorial. Il importe notamment de favoriser une croissance créatrice d'emplois et de revenus pour les ménages pauvres, d'améliorer leur accès aux opportunités économiques et aux services sociaux et de renforcer les mécanismes de redistribution, particulièrement en milieu rural.

L'étude présente néanmoins certaines limites, liées notamment à l'utilisation de trois vagues d'enquêtes et à une mesure essentiellement monétaire de la pauvreté. Les effets des facteurs institutionnels, sécuritaires et climatiques ne sont pas directement pris en compte. Des recherches futures pourraient ainsi intégrer la pauvreté multidimensionnelle, les effets des crises sécuritaires et climatiques, et élargir la comparaison au Mali et aux autres pays de l'UEMOA et du Sahel. Des approches de microsimulation ou des modèles économétriques dynamiques pourraient également approfondir l'analyse des effets redistributifs des politiques publiques. En définitive, l'enjeu pour le Mali n'est pas seulement de maintenir une croissance positive, mais de faire en sorte que ses fruits bénéficient davantage aux populations pauvres et aux territoires vulnérables. La réduction durable de la pauvreté repose ainsi sur l'articulation entre croissance, équité distributive et politiques publiques ciblées.

BIBLIOGRAPHIE

- Ahluwalia, M. S. (1974). Income inequality: Some dimensions of the problem. *Finance & Development*, 11(3), 6–9. <https://doi.org/10.5089/9781616353186.022>
- Ahluwalia, M. S. (1976). Inequality, poverty and development. *Journal of Development Economics*, 3(4), 307–342. [https://doi.org/10.1016/0304-3878\(76\)90027-4](https://doi.org/10.1016/0304-3878(76)90027-4)
- Alesina, A., & Rodrik, D. (1994). Distributive politics and economic growth. *The Quarterly Journal of Economics*, 109(2), 465–490. <https://doi.org/10.2307/2118470>
- Anand, S., & Kanbur, S. M. R. (1984). Inequality and development: A reconsideration. *Review of Economic Studies*, 51(1), 19–36.
- Araar, A. (2003). Poverty, inequality and growth: A review of decomposition approaches. CREFA, Université Laval.
- Balasubramanian, P., Burchi, F., & Malerba, D. (2023). Does economic growth reduce multidimensional poverty? Evidence from low- and middle-income countries. *World Development*, 161, 106119. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2022.106119>
- Bamba, L. N. (2001). Répartition personnelle des revenus, pauvreté et croissance économique en Côte d'Ivoire. *Africa Development*, 26(3–4), 117–147.
- Bashir, H. (2018). Reducing poverty and income inequalities: Current approaches and Islamic perspective. *Journal of King Abdulaziz University-Islamic Economics*, 31(1), 93–104. <https://doi.org/10.4197/Islec.31-1.5>
- Berman, Y., & Bourguignon, F. (2023). On the social welfare interpretation of growth incidence curves. *The Journal of Economic Inequality*, 21(3), 723–741. <https://doi.org/10.1007/s10888-023-09598-2>
- Boccanfuso, D., & Kaboré, S. T. (2004). Croissance, inégalité et pauvreté dans les années quatre-vingt-dix au Burkina Faso et au Sénégal. *Revue d'Économie du Développement*, 18(2), 9–35. <https://doi.org/10.3917/edd.182.0009>
- Bourguignon, F. (2003). The growth elasticity of poverty reduction: Explaining heterogeneity across countries and time periods. In T. S. Eicher & S. J. Turnovsky (Eds.), *Inequality and growth: Theory and policy implications* (pp. 3–26). MIT Press.
- Bourguignon, F. (2004). The poverty-growth-inequality triangle. Indian Council for Research on International Economic Relations.
- Chen, S., & Ravallion, M. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93–99. [https://doi.org/10.1016/S0165-1765\(02\)00205-7](https://doi.org/10.1016/S0165-1765(02)00205-7)

- Cingano, F. (2014). Trends in income inequality and its impact on economic growth. OECD Social, Employment and Migration Working Papers, No. 163. OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/5jxrjncwxv6b-en>
- Cling, J.-P., Razafindrakoto, M., & Roubaud, F. (Eds.). (2003). New poverty reduction strategies: What have they achieved? What have we learned? Zed Books.
- Cox, F. D., Orsborn, C., & Sisk, T. D. (2017). Peacebuilding for social cohesion: Findings and implications. In D. C. Fletcher & T. D. Sisk (Eds.), *Peacebuilding in deeply divided societies: Toward social cohesion?* (pp. 287–309). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-319-50715-6_10
- Datt, G., & Ravallion, M. (1992). Growth and redistribution components of changes in poverty measures: A decomposition with applications to Brazil and India in the 1980s. *Journal of Development Economics*, 38(2), 275–295. [https://doi.org/10.1016/0304-3878\(92\)90001-P](https://doi.org/10.1016/0304-3878(92)90001-P)
- Deininger, K., & Squire, L. (1996). A new data set measuring income inequality. *The World Bank Economic Review*, 10(3), 565–591. <https://doi.org/10.1093/wber/10.3.565>
- Deininger, K., & Squire, L. (1998). New ways of looking at old issues: Inequality and growth. *Journal of Development Economics*, 57(2), 259–287.
- Diamouténé, A. K., et al. (2020). Analyse-diagnostic des inégalités entravant la croissance inclusive au Mali. ODHD/LCP–CURES, Mali.
- Diallo, M. D. D. (2025). Évolution de la pauvreté et des inégalités en Guinée de 2007 à 2019. *European Scientific Journal, ESJ*, 21(19), 218. <https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n19p218>
- Ehrhart, C. (2006). Croissance, redistribution et lutte contre la pauvreté : L'évolution non linéaire de l'approche de la Banque mondiale. *L'Actualité économique*, 82(4), 597–641. <https://doi.org/10.7202/016405ar>
- Epo, B. N., Baye, F. M., Mwabu, G., Etyang, M. N., & Gachanja, P. M. (2023). The nexus between poverty, inequality and growth: A case study of Cameroon and Kenya. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii113–ii146. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac045>
- Fields, G. S. (1989). Changes in poverty and inequality in developing countries. *The World Bank Research Observer*, 4(2), 167–185. <https://doi.org/10.1093/wbro/4.2.167>
- Fields, G. S. (2023). The growth–employment–poverty nexus in Africa. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii147–ii163. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac046>
- Fosu, A. K. (2009). Inequality and the impact of growth on poverty: Comparative evidence for Sub-Saharan Africa. *The Journal of Development Studies*, 45(5), 726–745. <https://doi.org/10.1080/00220380802663633>

- Fosu, A. K. (2017). Growth, inequality, and poverty reduction in developing countries: Recent global evidence. *Research in Economics*, 71(2), 306–336. <https://doi.org/10.1016/j.rie.2016.05.005>
- Fosu, A. K. (2023). Progress on poverty in Africa: The importance of growth and inequality. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii164–ii182. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac047>
- Grimm, M., Guénard, C., & Mesplé-Somps, S. (2001). What has happened to the urban population in Côte d'Ivoire since the eighties? An analysis of monetary poverty and deprivation over 15 years of household data. DIAL Working Paper.
- Günther, I., Marouani, M. A., & Raffinot, M. (2007). La croissance pro-pauvres au Mali. Agence Française de Développement.
- INSTAT. (2022). Consommation, pauvreté, bien-être des ménages 2021: Résultats annuels de l'EMOP-2021, rapport d'analyse. Institut National de la Statistique, Mali.
- Jalles, J. T. (2011). Growth, poverty, and inequality: Evidence from post-communist economies. *Journal of Poverty*, 15(3), 277–308. <https://doi.org/10.1080/10875549.2011.588304>
- Kaboré, S. T. (2004). Qualité de la croissance économique et pauvreté dans les pays en développement: Mesure et application au Burkina Faso. *Revue d'Économie du Développement*, 18(2), 37–63. <https://doi.org/10.3917/edd.182.0037>
- Kakwani, N. (1993). Poverty and economic growth with application to Côte d'Ivoire. *Review of Income and Wealth*, 39(2), 121–139. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.1993.tb00443.x>
- Kakwani, N. (1997). On measuring growth and inequality components of poverty with application to Thailand. Discussion Paper, School of Economics, University of New South Wales.
- Kakwani, N., & Pernia, E. M. (2000). What is pro-poor growth? *Asian Development Review*, 18(1), 1–16. <https://doi.org/10.1142/S0116110500000014>
- Kakwani, N., & Son, H. H. (2008). Poverty equivalent growth rate. *Review of Income and Wealth*, 54(4), 643–655. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.2008.00293.x>
- Khemili, H., & Belloumi, M. (2018). Cointegration relationship between growth, inequality and poverty in Tunisia. *International Journal of Applied Economics, Finance and Accounting*, 2(1), 8–18. <https://doi.org/10.33094/8.2017.2018.21.8.18>

Klasen, S., Kneib, T., Lo Bue, M. C., & Prete, V. (2025). What's behind pro-poor growth? An investigation of its drivers and dynamics. *The Journal of Economic Inequality*, 23, 43–69. <https://doi.org/10.1007/s10888-024-09628-7>

Kravis, I. B. (1960). International differences in the distribution of income. *The Review of Economics and Statistics*, 42(4), 408–416. <https://doi.org/10.2307/1925690>

Kuznets, S. (1955). Economic growth and income inequality. *The American Economic Review*, 45(1), 1–28.

Lancee, B., & Van de Werfhorst, H. G. (2012). Income inequality and participation: A comparison of 24 European countries. *Social Science Research*, 41(5), 1166–1178.

Lee, N., & Sissons, P. (2016). Inclusive growth? The relationship between economic growth and poverty in British cities. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 48(11), 2317–2339. <https://doi.org/10.1177/0308518X16656000>

Mageto Nyamweya, J., & Ochieng Obuya, M. (2020). Role of financial efficiency and income distribution on the relationship between economic growth on poverty levels in East Africa Community countries. *International Journal of Finance and Banking Research*, 6(4), 65–73. <https://doi.org/10.11648/j.ijfbr.20200604.12>

Mellor, J. W., & Malik, S. J. (2017). The impact of growth in small commercial farm productivity on rural poverty reduction. *World Development*, 91, 1–10. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2016.09.004>

Naqar, I., & El Bakouchi, M. (2020). L'impact de la croissance économique sur la pauvreté et l'inégalité: Approche économétrie de panel. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 3(4).

Ochi, A. (2023). Inequality and the impact of growth on poverty in sub-Saharan Africa: A GMM estimator in a dynamic panel threshold model. *Regional Science Policy & Practice*, 15(6), 1373–1394. <https://doi.org/10.1111/rsp3.12707>

Ochi, A., Labidi, M. A. I., & Saidi, Y. (2024). The nexus between pro-poor growth, inequality, institutions and poverty: Evidence from low and middle income developing countries. *Social Indicators Research*, 172(2), 703–739. <https://doi.org/10.1007/s11205-024-03326-7>

Oshima, H. T. (1994). The impact of technological transformation on historical trends in income distribution of Asia and the West. *Developing Economies*, 32(3), 237–255.

Ostry, J. D., Berg, A., & Tsangarides, C. G. (2014). Redistribution, inequality, and growth. *IMF Staff Discussion Note*, 2014/002. International Monetary Fund. <https://doi.org/10.5089/9781484352076.006>

- Perotti, R. (1993). Political equilibrium, income distribution, and growth. *The Review of Economic Studies*, 60(4), 755–776. <https://doi.org/10.2307/2298098>
- Perotti, R. (1996). Growth, income distribution, and democracy: What the data say. *Journal of Economic Growth*, 1(2), 149–187.
- Purnomo, S. D., & Istiqomah, I. (2019). Economic growth and poverty: The mediating effect of employment. *JEJAK: Jurnal Ekonomi dan Kebijakan*, 12(1). <https://doi.org/10.15294/jejak.v12i1.18591>
- Ram, R. (1988). Economic development and income inequality: Further evidence on the U-curve hypothesis. *World Development*, 16(11), 1371–1376.
- Ravallion, M. (2004). Pro-poor growth: A primer. World Bank Policy Research Working Paper No. 3242. World Bank.
- Ravallion, M., & Chen, S. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93–99. [https://doi.org/10.1016/S0165-1765\(02\)00205-7](https://doi.org/10.1016/S0165-1765(02)00205-7)
- Robinson, S. (1976). A note on the U hypothesis relating income inequality and economic development. *The American Economic Review*, 66(3), 437–440.
- Sánchez López, C., Aceytuno Pérez, M.-T., & De Paz Báñez, M. A. (2019). Inequality and globalisation: Analysis of European countries. *Economics and Sociology*, 12(4), 84–100. <https://doi.org/10.14254/2071-789X.2019/12-4/5>
- Sassi, M. (2023). Economic connectiveness and pro-poor growth in Sub-Saharan Africa: The role of agriculture. *Sustainability*, 15(3), 2026. <https://doi.org/10.3390/su15032026>
- Sehrawat, M., & Giri, A. K. (2018). The impact of financial development, economic growth, income inequality on poverty: Evidence from India. *Empirical Economics*, 55(4), 1585–1602. <https://doi.org/10.1007/s00181-017-1321-7>
- Shorrocks, A. F. (2013). Decomposition procedures for distributional analysis: A unified framework based on the Shapley value. *The Journal of Economic Inequality*, 11(1), 99–114. <https://doi.org/10.1007/s10888-011-9214-z>
- Thorbecke, E. (2023). The interrelationships among growth, inequality and poverty in Africa. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii81–ii86. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac055>
- Thorbecke, E., Ouyang, Y., Kedir, A. M., & Odhiambo, S. (2024). The interrelationship amongst growth, inequality and poverty in Africa: Seven studies from five countries. *Journal of African Economies*, 33(Supplement_1), i1–i8. <https://doi.org/10.1093/jae/ejae016>

- Uslaner, E. M., & Brown, M. (2005). Inequality, trust, and civic engagement. *American Politics Research*, 33(6), 868–894. <https://doi.org/10.1177/1532673X04271903>
- Wodon, Q. T. (1999). Growth, inequality, and poverty: A comparative perspective. World Bank.
- World Bank. (2002). A sourcebook for poverty reduction strategies. World Bank.
- Yusuf, S. (2014). Development economics and policy deficits. *Seoul Journal of Economics*, 27(3), 257–276. <https://doi.org/10.22904/sje.2014.27.3.002>
- Özgür, B. S. (2018). The poverty, growth and inequality in Canada. *International Journal of Current Research*.
- Ahluwalia, M. S. (1974). Income inequality: Some dimensions of the problem. *Finance & Development*, 11(3), 6–9. <https://doi.org/10.5089/9781616353186.022>
- Ahluwalia, M. S. (1976). Inequality, poverty and development. *Journal of Development Economics*, 3(4), 307–342. [https://doi.org/10.1016/0304-3878\(76\)90027-4](https://doi.org/10.1016/0304-3878(76)90027-4)
- Alesina, A., & Rodrik, D. (1994). Distributive politics and economic growth. *The Quarterly Journal of Economics*, 109(2), 465–490. <https://doi.org/10.2307/2118470>
- Anand, S., & Kanbur, S. M. R. (1984). Inequality and development: A reconsideration. *Review of Economic Studies*, 51(1), 19–36.
- Araar, A. (2003). Poverty, inequality and growth: A review of decomposition approaches. CREFA, Université Laval.
- Balasubramanian, P., Burchi, F., & Malerba, D. (2023). Does economic growth reduce multidimensional poverty? Evidence from low- and middle-income countries. *World Development*, 161, 106119. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2022.106119>
- Bamba, L. N. (2001). Répartition personnelle des revenus, pauvreté et croissance économique en Côte d'Ivoire. *Africa Development*, 26(3–4), 117–147.
- Bashir, H. (2018). Reducing poverty and income inequalities: Current approaches and Islamic perspective. *Journal of King Abdulaziz University-Islamic Economics*, 31(1), 93–104. <https://doi.org/10.4197/Islec.31-1.5>
- Berman, Y., & Bourguignon, F. (2023). On the social welfare interpretation of growth incidence curves. *The Journal of Economic Inequality*, 21(3), 723–741. <https://doi.org/10.1007/s10888-023-09598-2>
- Boccanfuso, D., & Kaboré, S. T. (2004). Croissance, inégalité et pauvreté dans les années quatre-vingt-dix au Burkina Faso et au Sénégal. *Revue d'Économie du Développement*, 18(2), 9–35. <https://doi.org/10.3917/edd.182.0009>

- Bourguignon, F. (2003). The growth elasticity of poverty reduction: Explaining heterogeneity across countries and time periods. In T. S. Eicher & S. J. Turnovsky (Eds.), *Inequality and growth: Theory and policy implications* (pp. 3–26). MIT Press.
- Bourguignon, F. (2004). The poverty-growth-inequality triangle. Indian Council for Research on International Economic Relations.
- Chen, S., & Ravallion, M. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93–99. [https://doi.org/10.1016/S0165-1765\(02\)00205-7](https://doi.org/10.1016/S0165-1765(02)00205-7)
- Cingano, F. (2014). Trends in income inequality and its impact on economic growth. OECD Social, Employment and Migration Working Papers, No. 163. OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/5jxrjnewxv6b-en>
- Cling, J.-P., Razafindrakoto, M., & Roubaud, F. (Eds.). (2003). *New poverty reduction strategies: What have they achieved? What have we learned?* Zed Books.
- Cox, F. D., Orsborn, C., & Sisk, T. D. (2017). Peacebuilding for social cohesion: Findings and implications. In D. C. Fletcher & T. D. Sisk (Eds.), *Peacebuilding in deeply divided societies: Toward social cohesion?* (pp. 287–309). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-319-50715-6_10
- Datt, G., & Ravallion, M. (1992). Growth and redistribution components of changes in poverty measures: A decomposition with applications to Brazil and India in the 1980s. *Journal of Development Economics*, 38(2), 275–295. [https://doi.org/10.1016/0304-3878\(92\)90001-P](https://doi.org/10.1016/0304-3878(92)90001-P)
- Deininger, K., & Squire, L. (1996). A new data set measuring income inequality. *The World Bank Economic Review*, 10(3), 565–591. <https://doi.org/10.1093/wber/10.3.565>
- Deininger, K., & Squire, L. (1998). New ways of looking at old issues: Inequality and growth. *Journal of Development Economics*, 57(2), 259–287.
- Diamouténé, A. K., et al. (2020). Analyse-diagnostic des inégalités entravant la croissance inclusive au Mali. ODHD/LCP–CURES, Mali.
- Diallo, M. D. D. (2025). Évolution de la pauvreté et des inégalités en Guinée de 2007 à 2019. *European Scientific Journal, ESJ*, 21(19), 218. <https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n19p218>
- Ehrhart, C. (2006). Croissance, redistribution et lutte contre la pauvreté : L'évolution non linéaire de l'approche de la Banque mondiale. *L'Actualité économique*, 82(4), 597–641. <https://doi.org/10.7202/016405ar>
- Epo, B. N., Baye, F. M., Mwabu, G., Etyang, M. N., & Gachanja, P. M. (2023). The nexus between poverty, inequality and growth: A case study of Cameroon and Kenya. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii113–ii146. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac045>

- Fields, G. S. (1989). Changes in poverty and inequality in developing countries. *The World Bank Research Observer*, 4(2), 167–185. <https://doi.org/10.1093/wbro/4.2.167>
- Fields, G. S. (2023). The growth–employment–poverty nexus in Africa. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii147–ii163. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac046>
- Fosu, A. K. (2009). Inequality and the impact of growth on poverty: Comparative evidence for Sub-Saharan Africa. *The Journal of Development Studies*, 45(5), 726–745. <https://doi.org/10.1080/00220380802663633>
- Fosu, A. K. (2017). Growth, inequality, and poverty reduction in developing countries: Recent global evidence. *Research in Economics*, 71(2), 306–336. <https://doi.org/10.1016/j.rie.2016.05.005>
- Fosu, A. K. (2023). Progress on poverty in Africa: The importance of growth and inequality. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii164–ii182. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac047>
- Grimm, M., Guénard, C., & Mesplé-Somps, S. (2001). What has happened to the urban population in Côte d'Ivoire since the eighties? An analysis of monetary poverty and deprivation over 15 years of household data. DIAL Working Paper.
- Günther, I., Marouani, M. A., & Raffinot, M. (2007). La croissance pro-pauvres au Mali. Agence Française de Développement.
- INSTAT. (2022). Consommation, pauvreté, bien-être des ménages 2021: Résultats annuels de l'EMOP-2021, rapport d'analyse. Institut National de la Statistique, Mali.
- Jalles, J. T. (2011). Growth, poverty, and inequality: Evidence from post-communist economies. *Journal of Poverty*, 15(3), 277–308. <https://doi.org/10.1080/10875549.2011.588304>
- Kaboré, S. T. (2004). Qualité de la croissance économique et pauvreté dans les pays en développement: Mesure et application au Burkina Faso. *Revue d'Économie du Développement*, 18(2), 37–63. <https://doi.org/10.3917/edd.182.0037>
- Kakwani, N. (1993). Poverty and economic growth with application to Côte d'Ivoire. *Review of Income and Wealth*, 39(2), 121–139. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.1993.tb00443.x>
- Kakwani, N. (1997). On measuring growth and inequality components of poverty with application to Thailand. Discussion Paper, School of Economics, University of New South Wales.
- Kakwani, N., & Pernia, E. M. (2000). What is pro-poor growth? *Asian Development Review*, 18(1), 1–16. <https://doi.org/10.1142/S0116110500000014>

- Kakwani, N., & Son, H. H. (2008). Poverty equivalent growth rate. *Review of Income and Wealth*, 54(4), 643–655. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.2008.00293.x>
- Khemili, H., & Belloumi, M. (2018). Cointegration relationship between growth, inequality and poverty in Tunisia. *International Journal of Applied Economics, Finance and Accounting*, 2(1), 8–18. <https://doi.org/10.33094/8.2017.2018.21.8.18>
- Klasen, S., Kneib, T., Lo Bue, M. C., & Prete, V. (2025). What's behind pro-poor growth? An investigation of its drivers and dynamics. *The Journal of Economic Inequality*, 23, 43–69. <https://doi.org/10.1007/s10888-024-09628-7>
- Kravis, I. B. (1960). International differences in the distribution of income. *The Review of Economics and Statistics*, 42(4), 408–416. <https://doi.org/10.2307/1925690>
- Kuznets, S. (1955). Economic growth and income inequality. *The American Economic Review*, 45(1), 1–28.
- Lancee, B., & Van de Werfhorst, H. G. (2012). Income inequality and participation: A comparison of 24 European countries. *Social Science Research*, 41(5), 1166–1178.
- Lee, N., & Sissons, P. (2016). Inclusive growth? The relationship between economic growth and poverty in British cities. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 48(11), 2317–2339. <https://doi.org/10.1177/0308518X16656000>
- Mageto Nyamweya, J., & Ochieng Obuya, M. (2020). Role of financial efficiency and income distribution on the relationship between economic growth on poverty levels in East Africa Community countries. *International Journal of Finance and Banking Research*, 6(4), 65–73. <https://doi.org/10.11648/j.ijfbr.20200604.12>
- Mellor, J. W., & Malik, S. J. (2017). The impact of growth in small commercial farm productivity on rural poverty reduction. *World Development*, 91, 1–10. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2016.09.004>
- Naqar, I., & El Bakouchi, M. (2020). L'impact de la croissance économique sur la pauvreté et l'inégalité: Approche économétrie de panel. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 3(4).
- Ochi, A. (2023). Inequality and the impact of growth on poverty in sub-Saharan Africa: A GMM estimator in a dynamic panel threshold model. *Regional Science Policy & Practice*, 15(6), 1373–1394. <https://doi.org/10.1111/rsp3.12707>
- Ochi, A., Labidi, M. A. I., & Saidi, Y. (2024). The nexus between pro-poor growth, inequality, institutions and poverty: Evidence from low and middle income developing countries. *Social Indicators Research*, 172(2), 703–739. <https://doi.org/10.1007/s11205-024-03326-7>

- Oshima, H. T. (1994). The impact of technological transformation on historical trends in income distribution of Asia and the West. *Developing Economies*, 32(3), 237–255.
- Ostry, J. D., Berg, A., & Tsangarides, C. G. (2014). Redistribution, inequality, and growth. IMF Staff Discussion Note, 2014/002. International Monetary Fund. <https://doi.org/10.5089/9781484352076.006>
- Perotti, R. (1993). Political equilibrium, income distribution, and growth. *The Review of Economic Studies*, 60(4), 755–776. <https://doi.org/10.2307/2298098>
- Perotti, R. (1996). Growth, income distribution, and democracy: What the data say. *Journal of Economic Growth*, 1(2), 149–187.
- Purnomo, S. D., & Istiqomah, I. (2019). Economic growth and poverty: The mediating effect of employment. *JEJAK: Jurnal Ekonomi dan Kebijakan*, 12(1). <https://doi.org/10.15294/jejak.v12i1.18591>
- Ram, R. (1988). Economic development and income inequality: Further evidence on the U-curve hypothesis. *World Development*, 16(11), 1371–1376.
- Ravallion, M. (2004). Pro-poor growth: A primer. World Bank Policy Research Working Paper No. 3242. World Bank.
- Ravallion, M., & Chen, S. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93–99. [https://doi.org/10.1016/S0165-1765\(02\)00205-7](https://doi.org/10.1016/S0165-1765(02)00205-7)
- Robinson, S. (1976). A note on the U hypothesis relating income inequality and economic development. *The American Economic Review*, 66(3), 437–440.
- Sánchez López, C., Aceytuno Pérez, M.-T., & De Paz Báñez, M. A. (2019). Inequality and globalisation: Analysis of European countries. *Economics and Sociology*, 12(4), 84–100. <https://doi.org/10.14254/2071-789X.2019/12-4/5>
- Sassi, M. (2023). Economic connectiveness and pro-poor growth in Sub-Saharan Africa: The role of agriculture. *Sustainability*, 15(3), 2026. <https://doi.org/10.3390/su15032026>
- Sehrawat, M., & Giri, A. K. (2018). The impact of financial development, economic growth, income inequality on poverty: Evidence from India. *Empirical Economics*, 55(4), 1585–1602. <https://doi.org/10.1007/s00181-017-1321-7>
- Shorrocks, A. F. (2013). Decomposition procedures for distributional analysis: A unified framework based on the Shapley value. *The Journal of Economic Inequality*, 11(1), 99–114. <https://doi.org/10.1007/s10888-011-9214-z>

- Thorbecke, E. (2023). The interrelationships among growth, inequality and poverty in Africa. *Journal of African Economies*, 32(Supplement_2), ii81–ii86. <https://doi.org/10.1093/jae/ejac055>
- Thorbecke, E., Ouyang, Y., Kadir, A. M., & Odhiambo, S. (2024). The interrelationship amongst growth, inequality and poverty in Africa: Seven studies from five countries. *Journal of African Economies*, 33(Supplement_1), i1–i8. <https://doi.org/10.1093/jae/ejae016>
- Uslaner, E. M., & Brown, M. (2005). Inequality, trust, and civic engagement. *American Politics Research*, 33(6), 868–894. <https://doi.org/10.1177/1532673X04271903>
- Wodon, Q. T. (1999). Growth, inequality, and poverty: A comparative perspective. World Bank.
- World Bank. (2002). A sourcebook for poverty reduction strategies. World Bank.
- Yusuf, S. (2014). Development economics and policy deficits. *Seoul Journal of Economics*, 27(3), 257–276. <https://doi.org/10.22904/sje.2014.27.3.002>
- Özgür, B. S. (2018). The poverty, growth and inequality in Canada. *International Journal of Current Research*.
- Ahluwalia, M. S. (1974). Income inequality: Some dimensions of the problem. *Finance & Development*, 11(3), 6–9.
- Ahluwalia, M. S. (1976). Inequality, poverty and development. *Journal of Development Economics*, 3(4), 307–342.
- Alesina, A., & Rodrik, D. (1994). Distributive politics and economic growth. *The Quarterly Journal of Economics*, 109(2), 465–490.
- Araar, A. (2003). *Poverty, inequality and growth: A review of decomposition approaches*. CREFA, Université Laval.
- Bamba, L. N. (2001). Répartition personnelle des revenus, pauvreté et croissance économique en Côte d'Ivoire. *Africa Development*, 26(3–4), 117–147.
- Boccanfuso, D., & Kaboré, S. T. (2004). Croissance, inégalité et pauvreté dans les années quatre-vingt-dix au Burkina Faso et au Sénégal. *Revue d'Économie du Développement*, 18(2), 9–35.
- Bourguignon, F. (2003). The growth elasticity of poverty reduction: Explaining heterogeneity across countries and time periods. In T. S. Eicher & S. J. Turnovsky (Eds.), *Inequality and growth: Theory and policy implications* (pp. 3–26). MIT Press.
- Bourguignon, F. (2004). *The poverty-growth-inequality triangle*. Indian Council for Research on International Economic Relations.

- Cingano, F. (2014). *Trends in income inequality and its impact on economic growth*. OECD Publishing.
- Datt, G., & Ravallion, M. (1992). Growth and redistribution components of changes in poverty measures: A decomposition with applications to Brazil and India in the 1980s. *Journal of Development Economics*, 38(2), 275–295.
- Deininger, K., & Squire, L. (1996). A new data set measuring income inequality. *The World Bank Economic Review*, 10(3), 565–591.
- Diallo, A. (2025). *Pauvreté et inégalités en Guinée : une analyse empirique*. Université de Conakry.
- Diamouténé, A. K., et al. (2020). *Analyse-diagnostic des inégalités entravant la croissance inclusive au Mali*. ODHD/LCP–CURES.
- Fields, G. S. (1989). Changes in poverty and inequality in developing countries. *The World Bank Research Observer*, 4(2), 167–185.
- Fosu, A. K. (2009). Inequality and the impact of growth on poverty: Comparative evidence for Sub-Saharan Africa. *The Journal of Development Studies*, 45(5), 726–745.
- Fosu, A. K. (2017). Growth, inequality, and poverty reduction in developing countries: Recent global evidence. *Research in Economics*, 71(2), 306–336.
- Günther, I., Marouani, M. A., & Raffinot, M. (2007). *La croissance pro-pauvres au Mali*. Agence Française de Développement.
- INSTAT. (2022). *Consommation, pauvreté, bien-être des ménages 2021 : Résultats annuels de l'EMOP-2021, rapport d'analyse*. Institut National de la Statistique, Mali.
- Kakwani, N. (1993). Poverty and economic growth with application to Côte d'Ivoire. *Review of Income and Wealth*, 39(2), 121–139.
- Kakwani, N., & Pernia, E. M. (2000). What is pro-poor growth? *Asian Development Review*, 18(1), 1–16.
- Kuznets, S. (1955). Economic growth and income inequality. *The American Economic Review*, 45(1), 1–28.
- LATIFA, B. (2018). Growth, inequality and poverty in MENA countries. *Economic Modelling*, 70, 54–65.
- Naqar, A., & Bakouchi, M. (2019). Economic growth, inequality and poverty in Africa. *African Development Review*, 31(3), 364–378.

- Ochi, A. (2023). Inequality and the impact of growth on poverty in sub-Saharan Africa: A GMM estimator in a dynamic panel threshold model. *Regional Science Policy & Practice*, 15(6), 1373–1394.
- Ostry, J. D., Berg, A., & Tsangarides, C. G. (2014). *Redistribution, inequality, and growth*. IMF Staff Discussion Note, 2014/002. International Monetary Fund.
- Perotti, R. (1993). Political equilibrium, income distribution, and growth. *The Review of Economic Studies*, 60(4), 755–776.
- Ravallion, M. (2004). *Pro-poor growth: A primer*. World Bank Policy Research Working Paper No. 3242. World Bank.
- Ravallion, M., & Chen, S. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93-99.
- Robinson, S. (1976). A note on the U hypothesis relating income inequality and economic development. *The American Economic Review*, 66(3), 437–440.
- World Bank. (2002). *A sourcebook for poverty reduction strategies*. World Bank.
- Wodon, Q. T. (1999). *Growth, inequality, and poverty: A comparative perspective*. World Bank.